

BULLETIN  
DE LA SECTION FRANCAISE  
DU CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES

D'ARCHÉOLOGIE CHTHONIENNE

---

fasc. 8

Décembre 1970

Sommaire

- Les journées d'études en Normandie (Juillet 1970) : P. 3
- G. BUIS : Recherche de quelques motivations  
psychologiques possibles du creusement des  
souterrains P. 7
- D. GIZARDIN : Projet de mise sur fiches des  
découvertes P. 15
- Informations : le VI<sup>e</sup> Symposium (1972) P. 19

Publication trimestrielle

Rédaction C.I.R.A.C., 45 - CORTRAT

Prix au numéro 5 F

Abonnement annuel 15 F

Cotisation

Elle a été portée à 20 F par l'Assemblée Générale de Limoges. Nous faisons appel à tous ceux qui pourraient majorer cette modique cotisation.

C.C.P. : Section française du C.I.R.A.  
Paris

Actes du IV<sup>e</sup> Symposium - Cordes 1967

83 pages, 36 fig., 4 planches photos

En vente au prix de 12 F + 1 F port

C.I.R.A.C. 45 - CONTRAT

=====

- 45 CONTRAT - est une adresse administrative .

Pour la correspondance générale, écrire à :

Monsieur Cl. LORENZ, 18 rue du Card. LEMOINE, 75 PARIS V<sup>e</sup>

Pour les abonnements, cotisations et affaires financières, écrire à :

Madame C. BOIRE, 17-21 r. de JAVEL, esc.3, 75 PARIS XV<sup>e</sup> .

=====

LES JOURNEES D'ETUDE EN NORMANDIE  
JUILLET 1970.

Ces journées organisées par P. NOLLENT permirent du 11 au 14 Juillet de visiter des sites caractéristiques de Normandie et du Vendomois.

Le Samedi 11 Juillet, le rassemblement se fit au château de Banville où nous fûmes accueillis par le maire de Banville, le Docteur BIANQUIS, dont chacun put apprécier l'hospitalité.

Ensuite le site de Banville, ou "camp de la Burette"<sup>1/</sup> intriga les participants : un éperon barré domine par une suite de falaises un large marécage; dans ces falaises sont entaillées deux grandes niches horizontales de la taille d'un homme, au voisinage d'une petite cave taillée (voir P. NOLLENT, 1969, Bull. C.I.R.A.C., n° 4, p. 13-14), l'ensemble se développant à quelques mètres au-dessus d'une ancienne source maintenant masquée. Il est évidemment difficile de dater et d'interpréter de tels

---

1/ M. J. CHARLES nous précise que :

Auguste VINCENT, dans sa "Toponymie de la France" (§ 327) donne du mot "bur" la définition "hutte, habitation". Fréquent dans la toponomastique de l'Allemagne sous la forme "beuren", on le rencontre principalement dans l'Est et le Centre de la France. En dialecte normand, "bur" a le sens d'habitation tandis qu'en Auvergne, le diminutif "buron" signifie "cabane" et par extension "fromagerie".

Auguste LONGNON, dans ses "Noms de lieu de la France" (§ 2718) donne au diminutif "buret" le sens de "porcherie"; ce que Jacques SOYER récuse, du moins pour l'Orléanaise dans ses "Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du Département du Loiret" (§ 62).

François de BEAUREPAIRE, dans "La toponymie de la Normandie", étude publiée dans les "Cahiers Léopold Delisle" (Tome XVIII - § 142) classe "bura" parmi les toponymes germaniques pré-normands et lui donne le sens de "ferme".

En résumé, "burette" semble répondre aux définitions suivantes "cabane", "petite hutte", "petite habitation", "maisonnette", "fermette" et par extension "porcherie".

vestiges dans lesquels on peut ne voir que des traces de travaux de carriers (le site étant entaillé par d'anciennes carrières), mais on ne peut nier que cet ensemble par sa situation et le voisinage de la source ainsi que par la forme très soignée de la cave n'ait eu une utilisation culturelle.

Le 12 Juillet, les participants ayant pu, la veille en fin d'après-midi, visiter diverses localités de Normandie, se réunissent à la Mairie de Gacé où se déroula une séance de travail.

Celle-ci permit de confronter les diverses hypothèses sur le site de Banville et sur la Bove des Chevaliers (qui sera visitée l'après-midi).

Elle fut suivie d'une mise au point des activités des diverses sections régionales puis par l'Assemblée Générale (voir Bull. C.I.R.A.C., n° 7). Cette intéressante réunion fut clôturée par une réception offerte par le Syndicat d'Initiative présidée par M. RENAULT.

L'après-midi fut consacrée à la visite de l'étonnante Bove<sup>1/</sup> des Chevaliers ou Bove de la Chapelle (décrite par N. GERMAIN dans "Le Pays d'Auge", voir P. NOLLENT, 1969, Bull. C.I.R.A.C.,

---

1/ Le terme "bove" donne lieu à plusieurs explications :

Auguste VINCENT (Op.cit. §487) reconnaît à "bove" la signification de "grotte", "caverne" ou "cave"; tandis qu'Auguste LONGNON (Op.cit. §2227) retient le sens de "souterrain" tout en indiquant à propos du diminutif "bovelle" donné à une ferme de Cerny-en-Lannois que "les granges, écuries et bergeries qui en dépendent sont creusées dans la roche".

Les "boves" de la Vallée de la Seine sont connues. Creusées au pic dans les collines crayeuses et encore habitées pour la plupart il y a un siècle, elles furent par la suite transformées en celliers, en écuries ou en étables. Elles ont donné naissance, en particulier, au village troglodytique de Haute-Isle, entre Mantes et La Roche-Guyon.

En ce qui concerne la "Bove de la Chapelle", la définition : "grotte" (artificielle) ou "souterrain" semble plus particulièrement convenir (communication de M. J. CHARLES).

n° 4, p. 14-15). Ce souterrain est le plus bel exemple de cavité culturelle visitée par notre Association au cours de ses réunions en France. De forme en croix recoupée à l'intersection des galeries par une galerie annulaire; deux branches de la croix se terminent par des salles dont l'une circulaire présente 7 niches ressemblant à des stalles.

Le 13 et le 14 Juillet, une excursion complémentaire fut centrée sur l'habitat troglodytique des environs de Vendôme, ceci dans le but d'étudier des cavités à usage utilitaire caractéristiques, et permettre ainsi une comparaison avec les cavités culturelles.

Le 13 Juillet, sous la direction de M. MOTTRON qui s'était entouré de spécialistes, les participants purent visiter à Troo les immenses galeries des anciennes carrières souterraines ou "cafforts" dont certaines parties montrent des reprises en maçonnerie. Puis un vin d'honneur nous fut offert par le propriétaire d'une habitation troglodyte et après avoir visité la belle église de St Jacques des Guérets (peintures murales du XII au XV<sup>ème</sup>), les participants se retrouvèrent au déjeuner où les attendait M. BASTARD, président du Syndicat d'Initiative. Certains purent ainsi visiter les grandes caves encore en usage pour le restaurant.

L'après-midi fut consacrée à la visite d'abord de la "grotte des Vierges" ou "des Druidesses" : grand habitat troglodyte à deux étages, décrit par A. BLANCHET; puis du château de Lavardin et de ses caves taillées, actuellement en cours de dégagement; et enfin des églises à fresques de Lavardin et de Saint-Gilles de Montoué.

Le 14 Juillet, sous la conduite de MM. NOLLENT et MOTTRON on put visiter le site de la chapelle rupestre des Roches des Thure où, au sol d'une habitation troglodyte, s'ouvre à la base d'un pilier a "loculi" - un étroit couloir débouchant en profon-

deur dans une petite ceplule à banquettes (voir M. BROENS, 1963, Chthonia, n° 2, p. 8 à 12 et fig. 3) - "L'INCOI" s'ouvrait

Ensuite, après plusieurs caves ou habitats troglodytes de Thuré-la-Rochette, les participants purent voir une très belle collection archéologique (particulièrement riche en silex préhistoriques), puis M. MOTTRON leur offrit un sympathique vin d'honneur dans sa cave taillée.

L'après-midi, après l'étude du grand site troglodyte du Breuil situé au-dessus de grandes carrières (actuellement éboulées après l'explosion d'un dépôt d'explosifs de guerre), les participants purent visiter sous la direction du Comte de ROCHAMBEAU l'intéressante succession d'habitats troglodytes de son château. Ces habitats qui durent précéder l'implantation d'un château sont en partie utilisés en communs du château actuel. Il faut y noter un dispositif assez fréquent en val de Loire et en Chatelleraudais et dans lequel des habitats s'ouvrent au fond d'un profond cirque taillé dans le plateau.

C'est là que se terminèrent nos journées d'étude au cours d'une sympathique réunion dans le bar souterrain où nous fûmes reçus par M. et Mme de ROCHAMBEAU. "L'INCOI" s'ouvrait

Au total, ces journées qui rassemblèrent plus de 50 personnes permirent de voir, après la splendide cavité cultuelle de la Bove des Chevaliers, de nombreuses cavités utilitaires en Vendômois.

G. BUIS : RECHERCHE DE QUELQUES MOTIVATIONS PSYCHOLOGIQUES  
POSSIBLES DU CREUSEMENT DES SOUTERRAINS.\*

L'origine de cette recherche est une discussion avec le Dr. de WAELE au cours du symposium de CORDES. Nous avons envisagé, à cette époque, une analyse des motivations inconscientes et subconscientes qui auraient pu expliquer le creusement de certains types de souterrains et éclairer un peu les trois problèmes principaux que nous avons rencontrés pendant les séances de travail comme sur le terrain :

- Problème de finalité : Pourquoi ces souterrains ont-ils été creusés ?
- Problème de structure : Pourquoi des plans aussi complexes ont-ils été adoptés dans certains cas ?
- Problème de datation : Pourquoi cette activité semble-t-elle s'être prolongée pendant d'aussi longues périodes ?

Il est bien évident qu'une étude des motivations psychologiques ne saurait résoudre aucun de ces problèmes et qu'elle est absolument inséparable, à la fois, d'une recherche des conditions matérielles et particulièrement technologiques, et d'une analyse du contexte idéologique, religieux et culturel notamment.

D'autre part, nous laisserons de côté l'exploration des motivations proprement psychanalytiques pour laquelle nous ne sommes pas compétents, pour nous en tenir à la recherche des images oniriques susceptibles d'expliquer certains aspects de cette activité souterraine.

En face de souterrains particulièrement difficiles à interpréter sur le plan rationnel et utilitaire, nous nous pose-

---

\* Cette communication a été présentée au V<sup>o</sup> Symposium du C.I.R.A.C. (Limoges 1963).

rons la question : De quels rêves ces souterrains sont-ils la réalisation ? Pourquoi creuser, pendant tant de siècles, des trous inutiles et compliqués, sinon pour répondre à quelques obscures aspirations et poursuivre quelques rêves ancestraux ?

Prenons d'abord le problème de la Finalité des souterrains apparemment "inutiles". Nous laisserons de côté les souterrains "utiles" dont la finalité pratique et rationnelle se découvre aisément (caves, silos, citernes, galeries d'évacuation etc...) pour retenir ces galeries compliquées, souvent creusées en pleine campagne, sans aucune trace d'utilisation apparente et, semble-t-il, sans signification utilitaire ni rationnelle. Peut-on trouver à leur creusement une motivation imaginaire et onirique ?

Il suffit d'observer le comportement d'enfants dans une sablière, sur une plage, ou même dans un jardin pour peu qu'ils aient le droit d'y "faire des trous", pour noter l'importance de la fonction de creuser et sa complexité : les "trous" sont bientôt réunis par des "tunnels"; des tranchées tortueuses sont couvertes pour en faire des galeries obscures; des "puits" verticaux complètent le réseau souterrain et nous avons l'ébauche, en miniature, de certains de ces complexes souterrains que nous avons visités. La trace de cette fonction reste d'ailleurs profondément marquée dans le langage : Plus tard on demandera à l'enfant de "creuser" une question, d'"approfondir" un problème; on lui reprochera de ne pas "aller au fond des choses". Ces métaphores seraient-elles intelligibles sans référence à une activité pratique, elle-même animée et orientée par des images oniriques liées à des sentiments "profonds" ?

Ces sentiments, que nous retrouvons en parcourant les souterrains, sont de deux ordres apparemment contradictoires, sentiment de protection et sentiment d'emprisonnement.

L'abri sous roche - le bivouac de l'alpiniste - la grotte et, plus profondément, la petite salle arrondie creusée dans le tuf ou le granit et protégée par une galerie d'accès tortueuse



coupée d'étroitures, donne dans l'obscurité et le silence, l'impression du "refuge parfait" où le psychanalyste verrait peut-être la nostalgie d'une vie prénatale. En ce sens, l'expression "souterrain-refuge", refusée pour des raisons pratiques et utilitaires, reprendrait toute sa valeur sur le plan de ce que Gaston BACHELARD appelait "l'archéologie psychologique".

Mais le séjour dans le refuge souterrain ne va pas sans angoisse : se terrer, c'est s'enterrer vivant. Comment se débarrasser complètement de l'image de la porte qui se referme, définitivement, de la pierre qui roule dans sa feuillure et vient clore l'entrée - ou plutôt la sortie - comme la pierre du tombeau, de l'éboulement qui fera du "réfugié" un enterré vif, ou encore du labyrinthe où l'on se perd sans espoir de retour. Toutes ces images, vivantes dans les mythologies, les contes et les légendes, le sont aussi en nous et animent notre "archéologie psychologique" sans laquelle, disait encore BACHELARD, "il n'y a pas de bonne archéologie historique".<sup>(1)</sup>

Quiétude du refuge et angoisse de la tombe souterraine sont inséparables, au fond de nous-mêmes comme, probablement, au coeur des artisans des souterrains. Mais creuser soi-même son propre refuge, à sa mesure - à celle de ses rêves, plutôt - aménager "son" labyrinthe, où l'on irait "les yeux fermés", n'est-ce pas le meilleur moyen de privilégier la quiétude en atténuant l'angoisse ? Le souterrain est un rêve réalisé et rationalisé, apprivoisé en quelque sorte.

L'impression de chute verticale, indéfinie, qui hante parfois nos rêves est déjà "apprivoisée" par l'enfant qui fait tomber d'une galerie dans une plus profonde un insecte, un caillou ou un jouet minuscule, par un puits vertical. Dans le souterrain aménagé, la "chute" se fait par un trou d'homme, creusé et poli, à la dimension du corps humain. L'impression angoissante

---

(1) "La Terre et les Rêveries du Repos" - P.210

de laminage de l'enterré vif qui essaye en vain de s'arracher à une fissure trop étroite, est remplacée par l'impression de mouvement heureux et souple de celui qui se coule dans une étroiture lisse et proportionnée, comme un oesophage -- ou un "boyau" -- Les images "profondes" -- "ou anciennes" -- de digestion, d'acte sexuel, d'accouchement sont probablement sous-jacentes à ce travail d'aménagement des "entrailles de la terre" qu'elles animent et structurent inconsciemment.

La finalité profonde de ces souterrains inutiles et bicornus ne serait-elle pas, alors, "de participer à la vie de la terre dans le sein même de la terre maternelle" ?<sup>(1)</sup> BACHELARD note que la demeure souterraine est "à la fois la première demeure et la dernière demeure. Elle devient une image de la maternité et de la mort. L'ensevelissement dans la caverne est un retour à la mère".<sup>(2)</sup>

Ne pourrait-on dire que les artisans de ces souterrains les ont peut-être creusés pour voir, écouter et sentir vivre la Terre à travers eux et se sentir vivre à travers elle ? Ces "trous de visée" souvent énigmatiques et peu utilisables sur le plan pratique, ne seraient-ils pas aussi des regards ménagés vers les profondeurs et ces souterrains dont la structure évoque le labyrinthe de l'oreille n'auraient-ils pas aussi pour fonction d'ausculter la terre ? Qu'on songe à l'importance que prend le moindre bruit sous terre -- le "Gouffre de l'oeil doux", dans le Languedoc, et "l'Oreille de Denys" à Syracuse, évoquent cette exploration de l'intimité chthonienne par nos sens. Mais la véritable participation à la vie de la Terre devait s'éprouver dans le creusement même du souterrain : sentir les plans de clivages, les feuilletés de la roche, détecter les "veines", les "coulées", progresser en utilisant les points faibles du minéral, sentir la

---

(1) "La Terre et les Rêveries du Repos" p.208.

(2) ibid. p.209.

terre ou la roche céder sous la main ou sous la pointe de l'outil, n'était-ce pas une exploration intime aussi exaltante que celle que d'autres poursuivaient à l'intérieur du corps humain ou animal, mus d'ailleurs par la même obsession de l'intériorité, ou de l'intimité profonde qui pousse déjà l'enfant à ouvrir son jouet pour voir "ce qu'il a dans le ventre".

Nous verrions donc, à l'origine du forage de ces souterrains, un plaisir de creuser, animé et soutenu par le dynamisme du vieux rêve humain de pénétrer dans l'intimité profonde des êtres et des choses et particulièrement de la Terre, d'où surgit toute vie pour s'y replonger. Vivre c'est toujours "creuser", approfondir", "chercher le fond des choses"...

Si l'analyse psychologique peut nous fournir quelques motivations oniriques possibles du creusement de certains souterrains, peut-elle jeter aussi quelque lumière sur le problème des structures et des plans de ces souterrains ?

Reprenons la distinction que nous avons esquissée au début : nous laisserons de côté les plans rectilignes, géométriques simples qui sont ceux de souterrains utilitaires et rationnels (ex.: La cave de la Maison Magistrale des Chevaliers de St Lazare à BOIGNY S/BIONNE - in "Feuille de Liaison" n° 10 de Mars 67) pour nous occuper des plans curvilignes, complexes, apparemment fantaisistes et sans justification utilitaire (ex.: VILLOURS I, commune de Terminiers - ibid.) et nous nous demanderons à quelles images de rêve peuvent correspondre ces structures tortueuses et complexes.

Il semble que nous pourrions grouper les plans que nous avons sous les yeux autour de trois images principales, le labyrinthe, la racine et l'appareil digestif, les deux premières étant empruntées aux travaux de Gaston BACHELARD.

Le type du "Labyrinthe" comporte de multiples galeries qui se recoupent avec des culs de sac, de faux passages, de nombreux coudes, parfois des communications verticales entre plans différents (ex. MARCILLAC - ST CYPRIEN, Actes IV° Sympo., Cordes

1967, p.10, fig.5). La caractéristique principale de ce type est de présenter des itinéraires qui se referment sur eux-mêmes.

Le type de la "Racine" correspond à des trajets contournés, tortueux, laborieux, souvent sur des plans différents, avec des étroitures et des boursouflures analogues à celles des racines qui se fraient péniblement un chemin en terrain caillouteux (ex.: PIGNE-HAUT LABARTHE ou VILLOURS I).

Enfin certains plans, comportant une série de poches communiquant entre elles par des conduits rétrécis en plusieurs endroits évoquent l'appareil digestif et particulièrement celui du ruminant. (ex.: VILLOURS II ou LA ROCHE CLERMAUT : feuille de Liaison 1967).

Notons qu'il ne s'agit là, bien sûr, que d'une ébauche, à peine esquissée de classification portant sur les quelques plans mis aimablement à notre disposition pendant les deux dernières rencontres ou publiés dans la Feuille de Liaison. Il y aurait lieu, pensons-nous, de grouper le plus grand nombre possible de relevés de souterrains "biscornus" pour tenter ensuite une classification plus sérieuse et, peut-être, de soumettre ce matériel à un psychiâtre ou à un psychanalyste susceptible de s'intéresser à cette question.

Quels rapports peut-on trouver entre ces trois types de plan, le labyrinthe, la racine et le tube digestif ? Objectivement il semble qu'il n'y en ait aucun, si nous considérons ces trois types d'objets comme des réalités statiques ou comme des images de choses immobiles. Mais, selon Gaston BACHELARD, ces images sont déterminées par des mouvements imaginaires; elles ne font que suggérer des types de mouvements qui sont premiers et dont elles représentent la forme ou la trajectoire. Pour comprendre l'image il faut saisir le mouvement imaginaire qui lui donne

son sens (1) : Un mouvement de reptation difficile, tortueuse, cahotique, dans l'obscurité, à travers des étroitures, avec des chutes dans des poches ou des gouffres, est un cauchemar que nous pouvons vivre en rêve avant de le reconnaître dans certains souterrains. De même un cheminement qui, sans cesse, se referme sur soi, sans cependant emprunter jamais le même itinéraire et, surtout, sans jamais aboutir, traduit le rêve du labyrinthe que nous pouvons faire dans notre nuit avant de le retrouver dans la nuit chthonienne. Ici "l'archéologie psychologique" et l'"archéologie historique" - du moins chthonienne - semblent se rejoindre. Evidemment, au-delà de ce dynamisme onirique qui anime nos rêves comme il guidait, peut-être, les artisans des souterrains, il faudrait rechercher des thèmes et des pulsions psychanalytiques liés à l'activité sexuelle ou anale, à la vie foetale ou à la naissance. Mais, quelle que soit l'importance de ces motivations inconscientes, nous pensons que le plus important, pour l'interprétation de certains plans de souterrains, serait une tentative de classement de ces plans selon quelques types d'images oniriques fondamentales. On pourrait imaginer, à la limite, qu'une exploration de certaines images de rêve chthonien pourrait guider l'exploration de certains types de souterrains : Bien rêver pour bien explorer, BACHELARD n'eut probablement pas désavoué ce conseil.

Passons au dernier des trois problèmes que nous avons signalés, celui de "l'anahistoricité" ou des difficultés de datation des souterrains.

Dans ce domaine, l'analyse des motivations psychologiques ne peut apporter aucune solution aux problèmes de datation mais elle peut, au contraire, nous apprendre pourquoi il est si diffi-

(1) Il nous semble qu'il en est de même pour le creusement des souterrains "biscornus" dont nous ne pouvons guère penser qu'ils ont été creusés d'après des plans : le creusement, le mouvement du souterrain, précède donc le plan, l'image fixe, que nous relevons. dans ce cas aussi, c'est l'activité de creuser qui est première et laisse ensuite sa trace en creux, dont nous faisons le relevé.

cile de dater ces monuments. Si l'on admet d'une part, des motivations subconscientes et inconscientes à cette activité, et, d'autre part, une certaine permanence de l'inconscient humain, on comprend que ce type de monument ne soit spécifique d'aucune époque précise et que sa survivance - analogue à celle des mythes, dans ce cas - s'étende sur de nombreux siècles, dans des contrées très différentes et sans relation entre elles.

Les problèmes soulevés par ces hypothèses dépassent le cadre de cette communication; aussi nous limiterons-nous à deux remarques qui pourraient orienter des recherches dans cette direction :

Dans la perspective des travaux de JUNG sur l'inconscient collectif et des travaux contemporains sur la vie des Mythes, il serait intéressant d'examiner s'il y a permanence ou histoire des tendances oniriques subconscientes et inconscientes, particulièrement dans le domaine de "l'imagination de la Terre".

Si l'on admet - ou si l'on découvre - une certaine permanence de ces motivations psychologiques - le problème de la datation des souterrains doit être posé exclusivement sur le plan technologique (quels outils en fonction de quels terrains?) et sur le plan idéologique (dans quelle organisation sociale en fonction de quels cultes?).

Dans cette communication, nous avons voulu simplement indiquer, à propos des trois problèmes de finalité, de structure et de datation d'une certaine catégorie de souterrains, les directions dans lesquelles on pourrait rechercher une approche psychologique et psychanalytique de ces questions :

- Pourquoi les a-t-on creusés? - Pour épouser, dans son intimité, la vie de la Terre.

- A quoi ressemblent les souterrains tortueux et complexes? - Aux itinéraires de certains cauchemars, à la trajectoire de vieux rêves.

- Pourquoi a-t-on creusé depuis si longtemps de ces souterrains?  
- Parce que l'inspiration de ces rêves chthoniens est peut-être permanente.

N'est-ce-pas elle, au fond, qui nous réunit si nombreux aujourd'hui ?

D GIZARDIN : PROJET DE MISE SUR FICHE DES DECOUVERTES.

---

La recherche d'un mode de fichage des documents a été décidée au cours des dernières réunions du C.I.R.A.C. (Limoges, Normandie), c'est pourquoi nous présentons ci-dessous un projet du Docteur GIZARDIN.

En dehors d'un fichier composé de fiches cartonnées d'un format plus ou moins grand mais en pratique inférieur à 21 x 27, il est apparu nécessaire au Docteur GIZARDIN d'établir un dossier pour chaque cavité; dossier dont la présentation serait standardisée.

Nous reproduisons dans les pages suivantes un tel dossier. Il se compose en fait d'un feuillet 21 x 27.

- Sur la première page sont notées la situation et la description.

- les pages 2 et 3 internes (ici réduites à 1 seule page) sont réservées au plan et à la coupe au 50<sup>ème</sup>.

- la page 4 résume en un tableau les caractéristiques de la cavité.

( Première page du dossier )

CREUSE. 23.  
Arr. GUERET  
Canton: La Souterraine  
Cne: Saint-Léger-Bridereix  
Village: Vavre  
Champ: dit les Lignes. Parcelle 61  
Propriétaire: M. LAUNAY.

Le 9.11.69 MM. BONNET, CAILLAT (Dun le Palestel), GIZARDIN, 39 rue Hoche, Limoges, LEMOINE Jean-Marie et Jean-François 10 rue Charles Gide, Limoges 87.

Souterrain découvert selon le mode classique: un tracteur qui fait s'écrouler la voûte.

C'est un hypogée très remblayé que nous découvrons et principalement dans la ou les cellettes qui font suite au goulot.

Ce dernier est seul intact. Prenant son départ dans la galerie principale au-dessus d'une petite marche de 20 cm de haut, il est légèrement ascendant et aboutit, après 1 m 50 aux cellettes supérieures.

Celles-ci sont à demi-remblayées par un cône d'éboulis qui descend d'un puits vertical cylindrique (E du plan). Découvert à une date indéterminée, il a été comblé par de la terre de surface.

A noter (G) sur le plan, un renforcement ovalaire juste à côté du goulot, enfoncement de 4 à 5 cm de creux et de 35 cm de diamètre. Cela ressemble, si l'on veut, à une amorce de creusement.

En C.D. on trouve au ras du sol un alvéole de 15 cm de large sur 8 cm de creux.

A l'extrémité NE du souterrain, était un mur en pierres sèches (gneiss non équarri) qui fermait la galerie (H).

Enlevé, ce mur montrait un puits vertical entièrement comblé de pierres et de terre de surface fortement tassée.

On peut, je crois sans risque de se tromper, considérer que le puits vertical a servi au creusement de l'hypogée, puis, celui-ci achevé, qu'il a été soigneusement bouché derrière le mur en pierres sèches servant de soutien.

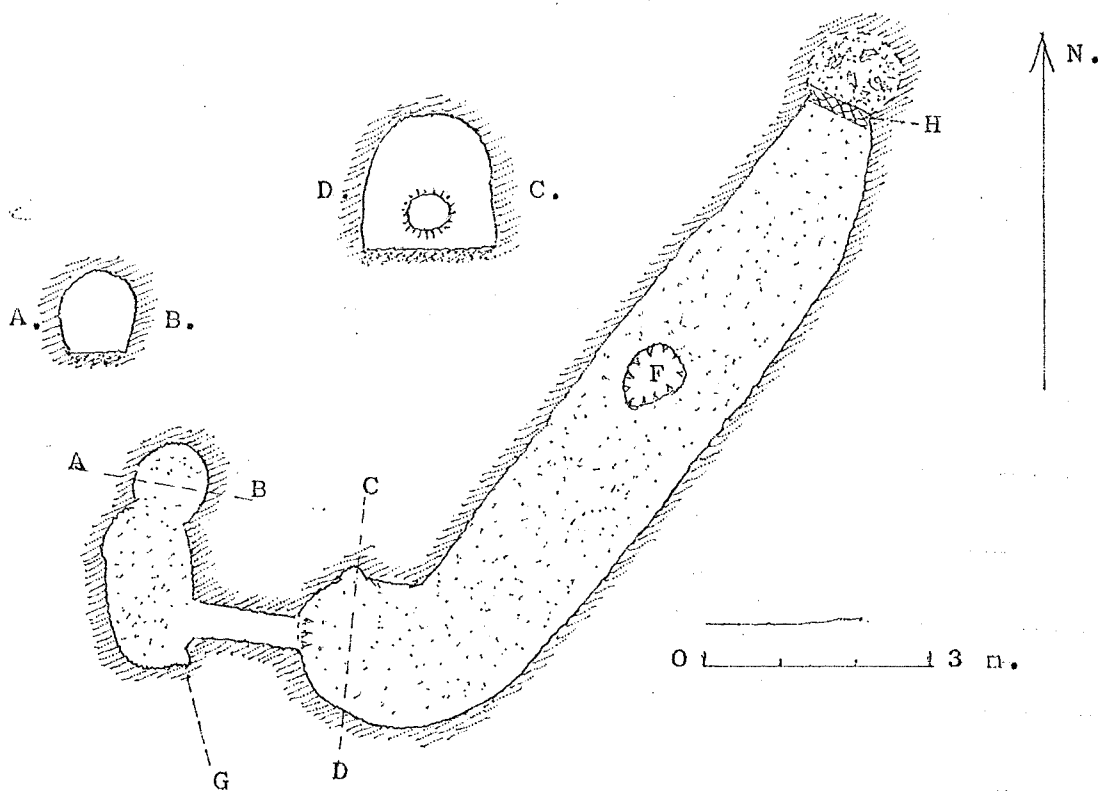
Dans la terre de déblai, il a été trouvé quelques fragments de charbon de bois.

L'assise du mur ne recélait aucun objet.

L'hypogée est anépigraphie.



( Deuxième et Troisième pages du dossier )  
( réduites ici à 1 page pour une raison de pagination du bulletin )



	Galerie principale	galerie adjacente	angulation	goulot	salle	salle	cellette	cellette	niches	feuillures	occlusion en baïonnette	canalicule	conduits verticaux	galerie annulaire	puits	orientation	fosses ovoïdes	alvéoles
Longueur	10,80		120°				1,20									N. E. S. O.		
largeur	1,70																	
hauteur	1,70						?							?				
diamètre				0,40				0,8+							0,60			0,15
nombre	1	0	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2		0	2

Département: Creuse. Arrond. Guéret. Cton: La Souterraine, Cne: Saint-Léger-Bridereix. Village: Vavre. Champ: dit les Lignes, Parcelle 61. Propr. M. LAUNAY

( Quatrième page du dossier )

INFORMATIONS

VI° Symposium : ORLEANS - ARTENAY  
10 au 13 Juillet 1971

---

sous le patronage ou avec la participation :  
de l'UNIVERSITE d'ORLEANS-TOURS,  
des diverses Sociétés Savantes d'Orléans,  
de l'ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES,  
du COMMISSARIAT A LA JEUNESSE ET AUX SPORTS,  
des municipalités d'ORLEANS, d'ARTENAY etc...  
etc...

OUVERTURE : Samedi 10 Juillet 1971 - 10.30 h.

ORLEANS : Salle des Thèses (Bibliothèque de l'ancienne Université)  
siège de la Société Historique et Archéologique de  
l'Orléanais, 2 rue POTHIER.

l'après-midi :

- visite de la ville (fouilles de la Cathédrale Ste Croix  
- crypte de St-Aignan).
- souterrain de la Maison Magistrale des Chevaliers de  
Saint Lazare à BOIGNY.

SEANCES DE TRAVAIL / Dimanche 11, Lundi 12 et Mardi 13 Juillet

ARTENAY : 24 rue de Glatigny.

matinées : Séances de travail :

- Thème des débats (avec présentation) :  
LE MOBILIER DANS LES FOUILLES CHTHONIENNES,
- Compte rendu des activités des divers groupes,
- etc...

après-midi : visite de souterrains :

- Dimanche : souterrains habitats (avec étables);
- Lundi : souterrains à rites anciens ou superstitieux;
- Mardi : souterrains divers.

CLOTURE : Mardi, en fin d'après-midi :

ORLEANS : Salle de travail du MUSÉE DES SCIENCES NATURELLES  
rue MARCEL PROUST (à l'Est de la gare S.N.C.F.)

Foros Symposium : Mercredi 14 Juillet, possibilité de visite à :

- souterrain et église St. MARTIN DE CONTRAT<sup>1/</sup>, siège social du C.I.R.A.C.
- St. BENOIT-sur-LOIRE - GERMIGNY-des-PRES.

Pour tous renseignements s'adresser à  
l'Organisateur P. NOLLENT, 11 r. de Glatigny  
45 - Artenay

55<sup>ème</sup> Congrès national des Sociétés Savantes Toulouse 13-17 Avril 1971

Le programme de ce Congrès prévoit notamment :

- la diffusion des hérésies du XI<sup>e</sup> siècle;
  - la répression du catharisme;
  - la fréquentation des foires du Nord par les marchands méridionaux et des foires du Midi par les marchands du Nord;
  - les campagnes gallo-romaines (puits funéraires)
- etc...

Pour tous renseignements s'adresser au  
Secrétariat du Congrès National des Sociétés  
Savantes, Direction des bibliothèques, 110,  
rue de Grenelle, Paris 7.

<sup>1/</sup> L'église de CONTRAT a été l'objet d'un prix au concours des  
CHEFS D'OEUVRE EN PERIL de 1970.

---

Ronéotypie : P. NOLLENT 45 - Artenay  
Directeur de la Publication : C. LORENZ 18, rue du  
Cardinal Lemoine Paris 5